

Hommage. Le lycée Eiffel va recevoir à titre posthume la médaille des Justes décernée à Auguste Chabrol.

Un Aubagnais « Juste parmi les Nations »

La Marseillaise - 05/11/07

■ Automne 1941. Après s'être d'abord réfugié chez des paysans du centre de la France, puis en Algérie où il s'était engagé dans l'Armée coloniale, Edgar Zmiro pense avoir enfin trouvé le lieu sûr où sa famille pourra attendre la fin de la guerre. Débarqué quelques mois auparavant à Marseille, le commerçant parisien vient d'acheter une propriété isolée aux Espillières : le château de la Sablière. Avec Annie, sa femme, leurs deux fillettes, Jacqueline et Francine, et Henri, le petit dernier né dans un hôtel à la Joliette, ils posent leurs valises à Aubagne dans le plus grand secret, eux dont le seul tort est d'être juifs.

« Nous vivions reclus, dans l'isolement le plus absolu, sans voir personne et sans échange de courrier », se souvient Francine Zmiro. Dans ce désert social, son père se lie très vite d'amitié avec Auguste Chabrol, leur voisin le plus proche, « un vieux monsieur de 70 ans, cultivé et raffiné. Il aimait la compagnie intellectuelle de papa. Ils passaient tous les deux des soirées à discuter sans fin de botanique et de théologie ». Les jours et les mois passent ainsi, tant bien que mal.

Un pli salvateur

Le 11 novembre 1942, les armées allemandes envahissent la zone libre et occupent totalement la France. L'hiver suivant, une lettre anonyme vient bouleverser la relative quiétude de la famille Zmiro. Elle les prévient qu'ils ont été dénoncés à la Gestapo, qu'ils ne sont plus en sûreté dans leur cache de La Sablière. Après la guerre, ils apprendront que ce pli salvateur était l'œuvre de Mireille Lauze, une jeune postière communiste d'Aubagne, morte à 25 ans en déportation à Ravensbrück.

« Nous étions terrifiés. Mon père est allé en pleurs montrer la lettre à Monsieur Chabrol qui n'a pas hésité une seule seconde » raconte Francine. L'ébéniste aubagnais prend alors la décision qui s'impose à lui : il cache Edgar Zmiro dans son atelier, sous un établi où une trappe conduit à une petite remise. Grâce à des faux papiers, sa femme et ses enfants s'enfuient dans les Ardennes où ils survivent jusqu'à la Libération. Lui vivra pendant plus de dix-huit mois dans ce local de 2m50 de large sur 1m40 de haut. « La nuit, Monsieur Chabrol rejoignait mon père. Ils partageaient leur maigre pitance et papa se dégoûtait les jambes » relate la fille d'Edgar Zmiro. « Cette épreuve l'a détruit. Nous avons quitté un père jovial et bien portant. A la fin de la guerre, nous avons retrouvé un homme amaigri, usé et silencieux. »

Ces souvenirs douloureux, Francine les garde intacts, elle



Photo du haut : Auguste Chabrol, sur un cliché pris au début du 20ème siècle. Photo du bas : Francine Zmiro est aujourd'hui soulagée : l'acte de l'ébéniste Aubagnais ne sera pas oublié.

qui avoue pourtant avoir « posé une chape de plomb sur tout ça » pendant des décennies, notamment après le décès de l'ébéniste en 1955. Mais en 2000, à la mort de sa mère, ce passé est revenu la hanter. « Après le décès de maman, je suis devenue de fait le dernier témoin de cette histoire et je n'ai pas voulu qu'elle tombe dans l'oubli », souligne cette infirmière scolaire aujourd'hui à la retraite. J'ai alors ressenti le besoin impérieux de parler de Monsieur Chabrol. Cet être à part plein de bonté. Ce valeureux qui a mis sa vie en péril pour cacher ce juif condamné par les Allemands et qui ne s'en est jamais vanté. »

Une première pour un lycée

La reconnaissance officielle du geste héroïque de l'ébéniste aubagnais, Francine Zmiro est allée l'obtenir auprès de l'Institut Yad Vashem, l'association créée en 1953 par le parlement israélien pour perpétuer le souvenir de la Shoah. Après sept années de démarches et d'enquêtes,

la commission de l'Institut vient ainsi de décerner la médaille du « Juste parmi les Nations » à Auguste Chabrol, un titre qui honore les hommes et femmes ayant sauvé des juifs de la déportation vers les camps de concentration.

Cette distinction lui sera remise à titre posthume le 13 novembre prochain. Pour la première fois, ce n'est pas une personne civile, mais une institution, le lycée Gustave Eiffel, qui la recevra. « Monsieur Chabrol est décédé sans laisser de descendance. Avec Mme Zmiro et Robert Mizrahi, le président du comité français pour Yad Vashem en Paca, il nous est apparu évident de choisir le lycée Gustave Eiffel », indique Jacques Dubois, le conseiller municipal délégué au devoir de mémoire. Parce qu'il s'agit d'un lycée professionnel où l'on enseigne le métier d'ébéniste. Mais aussi parce l'équipe pédagogique réalise avec les élèves de nombreux travaux autour du devoir de mémoire. »

GEOFFREY DIRAT